

ALANNA THAIN
(MONTRÉAL)

DES OMBRES QUI TOUCHENT

Texte commandé par Skol pour l'exposition
*Où allait mourir le bruit de la chanson, there
came forth a dark and undefined shadow*

Sous la forme du cadran solaire, l'ombre est la première manifestation d'un temps lisible, et le premier présage de notre finitude. Entre la capture et la menace, les ombres constituent un monde à la fois dangereux et irrésistible. Comment rendre au temps débridé des ombres les élans démesurés de la vie même ? En pénétrant dans l'installation *Où allait mourir le bruit de la chanson, there came forth a dark and undefined shadow* d'Amélie Brisson-Darveau, il faut d'abord se soumettre à la scène vertigineuse d'un enchevêtrement kaléidoscopique de visages apeurés, signée Jacques Tourneur, le plus grand poète du film noir. On traverse l'installation dans le suspense d'un contrechamp invisible : on ne sait jamais pourquoi les yeux sont écarquillés par la peur, même si le corps assume cette charge. Brisson-Darveau s'inspire des fascinations fatales des films *La Féline* et *Vaudou* de Tourneur, et exploite pleinement les jeux d'ombres du film noir, cette catégorie notoirement vague qui a désigné tardivement un cycle traumatisé et fataliste d'œuvres ayant vu le jour durant et suivant les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, avec ses atmosphères sombres, ses ombres dramatiques et son ambiguïté morale. Brisson-Darveau crée un affect de film noir pour la tourmente actuelle, alors que la course rapide de l'humanité scande un contre-rythme en opposition à d'autres vies, depuis la crise climatique qui s'accroît jusqu'à la prolifération persistante des ombres atomiques. Dans l'espace d'une ombre, il y a tout un univers de vie délicate, insaisissable.

Si le « langage visuel [du film noir] [...] menace les personnages tout en séduisant l'auditoire », Brisson-Darveau brouille les frontières entre séduction et menace, entre personnage et public. Elle recharge ainsi l'essence de l'œuvre de Tourneur, à savoir le sentiment que tout grouille d'un pouvoir d'action déchaîné auquel nous, les humains, allons survivre ou non. Son refus rigoureux et tendre d'établir la distinction entre objet et action, matériel et immatériel, arrière-plan et avant-plan, ravive les affects du film noir en faveur d'autres vitalismes. Elle nous incite à nous attarder au milieu des ombres de formes instables et changeantes, à ne pas être sur nos gardes, à la recherche de la source de la terreur, mais à demeurer plutôt dans un clair-obscur jouable. Les ombres ne sont donc jamais simplement de mauvaises copies, mais elles composent un autre univers de

relations, d'orientations et de textures. Chez Brisson-Darveau, la fabrication méticuleuse des objets rend palpable et vivant leur espace négatif, tel qu'en témoignent les torsions et les textures des céramiques éparpillées sur le plancher. Il ne suffit pas de faire de la lumière pour dissiper l'horreur : ses affects se transforment dans le travail des ombres. L'artiste confectionne soigneusement des voiles et des *cucoloris*, ces dispositifs qui texturent l'arrière-plan de l'image filmique, pour occuper ici le devant de la scène. Un chandail quitte le corps pour devenir un voile translucide, passant de la protection et de la dissimulation à un dévoilement total. Un *brancholoris*, dont l'ombre crée l'illusion d'une nature située juste en dehors du champ de vision, reprend sa fonction : la branche écorcée est recouverte de velours, jouant son propre rôle. Dans le film noir, les personnages sont piégés par un destin tragique. Brisson-Darveau transforme ce fatalisme en animant une autre vie par des formes et des matières au-delà de l'humain. Elle adapte des marionnettes produites par Sophie Taeuber-Arp et Sonia Delaunay, deux artistes de l'avant-garde ayant œuvré après la guerre, prolongeant et décentrant le corps humain, suspendues entre l'anthropomorphisme et la géométrie. Chris Fujiwara écrit à propos du travail de Tourneur : « Les lieux, les objets et les atmosphères sont autant de présences vivantes [...] tandis que l'émotion et le drame sont exprimés en sourdine, pour mieux démontrer à quel point ils sont affectés par le monde physique qui les entoure ». C'est l'éthique tendre de la « monstruosité esthétisée » que révèle Brisson-Darveau. Il n'y a pas d'hors-champ dans cette œuvre, pas d'illusion qui ne soit simplement que le moment où quelque chose prend vie, en mouvement et dans le temps. Au pied de l'écran du mur, tout apparaît à la fois sur le même plan et dans une autre dimensionnalité, d'une vitalité doucement insistante qui résonne au-delà de la nôtre.

i. Janet Bergstrom, « Warning Shadows: German Expressionism and American Film Noir », dans Homer B Petty et R. Barton Palmer (dir.), *Film Noir*. Édimbourg, Edinburgh University Press, 2014. (trad. libre)

ii. Chris Fujiwara, Jacques Tourneur : *The Cinema of Nightfall*. Jefferson, C. N., McFarland, 1998. (trad. libre)

Alanna Thain est professeure à l'Université McGill. Elle dirige le Moving Image Research Lab et le Collective for Research on Epistemologies of Embodied Risk (CORÉRISC). Elle est autrice de *Bodies in Suspense: Time and Affect in Cinema* (2019).

Centre des arts
actuels Skol
SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

**CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL**
Montréal

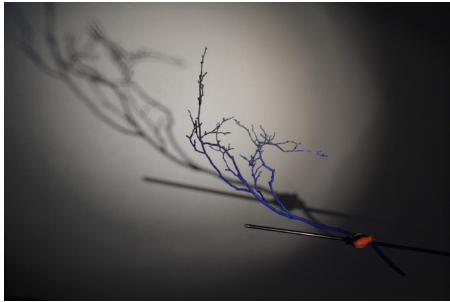
**Conseil des Arts
du Canada** **Canada Council
for the Arts**

esse

AMÉLIE BRISSON-
DARVEAU (MONTRÉAL)

**OÙ ALLAIT MOURIR LE BRUIT
DE LA CHANSON, THERE
CAME FORTH A DARK AND
UNDEFINED SHADOW**

24 avril - 29 mai 2021
Installation



Par l'installation, le dessin et les actions performatives, **Amélie-Brisson-Darveau** propose des expériences alternatives d'éléments imperceptibles de l'environnement, par leur mise en volume et par l'exploration de leur tangibilité. La notion de texture est au centre de ses intérêts ; que ce soit celle (plus abstraite) des éléments qu'elle explore ou celle (très concrète) des matériaux qu'elle utilise, elle joue un rôle clé dans son langage visuel et conceptuel. L'artiste utilise la participation du public comme moyen subtil de relier le contenu historique de ses projets à la réalité sociopolitique, environnementale et économique actuelle.

Dans le cadre de son projet à Skol, elle s'intéresse à la matérialité de l'ombre et au rôle des ombres portées dans les films d'horreur des années 1940 à 1950. Dans ces films, issus d'un contexte politiquement et économiquement sombre (la Seconde Guerre Mondiale et la Grande Dépression), les réalisateurs ont utilisé des jeux d'ombre et de lumière pour démontrer une monstruosité esthétisée, en référence à leur époque. Créant un lien avec le contexte actuel, l'artiste s'interroge sur la relation entre la peur et la dépression, l'obscurité et la monstruosité esthétisée, à une époque marquée par la précarité sociale, environnementale et politique.

À Skol, Brisson-Darveau présente des œuvres installatives composées de matériaux relatifs au cinéma, créant des ombres portées. Proposées comme des « essais » sur la création d'une atmosphère onirique et monstrueuse, elles « mettent en scène » l'ombre du spectateur se déplaçant dans l'espace. À la fois déconstruction de stratégies cinématographiques et création d'un espace fictif et performatif, l'installation génère l'expérience d'un amalgame de deux espaces : l'espace filmique et l'espace réel.

Amélie Brisson-Darveau vit et travaille à Montréal. Elle a complété une maîtrise à l'Université Concordia en Beaux-Arts, dans le programme de Fibres, après un baccalauréat en arts médiatiques et visuels à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et un second baccalauréat en travail social de l'Université de Montréal (UdeM). Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions et événements au Canada, aux États-Unis, en Turquie, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne, en Finlande, en en Lituanie, en Grèce, en Norvège et en France. Elle est récipiendaire d'une bourse du Fonds de recherche Société et culture, et du Conseil des arts du Canada. Elle est lauréate du Emerging Artist Award de la Kaunas Textile Biennial. Elle est actuellement coordonnatrice au développement professionnel au RCAAQ et candidate au doctorat en études et pratiques des arts à l'UQÀM.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse